

TEMPERATURE

De 21 août 1905.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, 5 P. M.) and Temperature (Fahrheit Centigrade).

L'intervention du Président.

Il vient de se passer un fait qui met en relief l'importance qu'ont prise les Etats-Unis dans les affaires du monde.

Certes, aucun président des Etats-Unis jusqu'à McKinley, et il y en a eu d'illustres, n'aurait fait une pareille démarche.

La démarche du président Roosevelt, quoiqu'attendue et de nature à surprendre les gouvernements des autres pays, n'a rien qui soit conforme au caractère de l'homme et aux fonctions qu'il remplit.

L'acquisition des Philippines et le trafic que les Etats-Unis comptent établir avec la Chine sont d'une importance suffisante pour que le président tienne à voir les Russes et les Japonais cesser leurs hostilités.

En outre, le président Roosevelt peut, avec juste raison, arguer de sentiments humanitaires et d'intérêt général.

La visite que doit faire la flotte anglaise de la Manche au port de Lymington, vers le milieu de ce mois-ci, a été annoncée à la Haye officiellement.

A la recherche d'un malfaiteur. Birmingham, Ala., 21 août.—On mande de Meridian, Miss., aux "News":

Une troupe d'hommes armés est à la recherche d'un nègre inconnu qui s'est livré à une tentative criminelle sur la personne de Mlle Maggie Rhodes.

Le nègre a rencontré Mlle Rhodes dans un endroit écarté et s'apprêtait à l'attaquer lorsque les cris poussés par sa victime attirèrent un jeune homme qui fit feu sur le nègre.

Le misérable ne fut pas atteint et s'éloigna en proférant des juréments.

LE VOYAGE DE L'EMPEREUR GUILLAUME

La question de la Baltique.

On télégraphie de Vienne à "l'Evening Standard" que le bruit court à Marienbad qu'une rencontre aurait lieu entre l'empereur Guillaume et le roi Edouard, au cours du voyage du souverain anglais en Allemagne.

En attendant confirmation de cette nouvelle la presse allemande continue à discuter la question de la fermeture de la Baltique.

Les grands journaux de la capitale et des villes les plus importantes de l'empire déclarent que la proposition est absurde; mais les deux feuilles qui ont mis en circulation la nouvelle fantaisie, l'évangélique "Reichsbote" et l'agrarienne "Tagess Zeitung", continuent à la soutenir, en attaquant l'Angleterre.

Pour l'Angleterre, écrit la "Tagess Zeitung", la Baltique est ouverte ou fermée à plaisir. Elle la ferme, par exemple, aux Autrichiens en 1864, comme elle leur interdit encore la mer Noire.

Comme mesure de précaution, la "Tagess Zeitung" propose à nouveau d'envoyer une douzaine de croiseurs faire des manœuvres sur les côtes anglaises, pendant que l'escadre de la Manche se trouverait dans la Baltique.

On télégraphie de Saint-Petersbourg aux journaux anglais: "On dit que la flotte britannique visitera Cronstadt à l'occasion de sa croisière dans la Baltique."

La visite que doit faire la flotte anglaise de la Manche au port de Lymington, vers le milieu de ce mois-ci, a été annoncée à la Haye officiellement.

A la recherche d'un malfaiteur. Birmingham, Ala., 21 août.—On mande de Meridian, Miss., aux "News":

Une troupe d'hommes armés est à la recherche d'un nègre inconnu qui s'est livré à une tentative criminelle sur la personne de Mlle Maggie Rhodes.

Le nègre a rencontré Mlle Rhodes dans un endroit écarté et s'apprêtait à l'attaquer lorsque les cris poussés par sa victime attirèrent un jeune homme qui fit feu sur le nègre.

Le misérable ne fut pas atteint et s'éloigna en proférant des juréments.

Mort d'un peintre célèbre. Les négociations de paix.

Adolphe William Bongureau dont la mort nous a été annoncée hier par le télégraphe, était un peintre français d'une grande renommée. Il était né à La Rochelle le 30 novembre 1825 et suivit de 1843 à 1850, les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de M. Piot, et partagea avec P. Baudry le grand prix de Rome au concours de 1850, dont le sujet était: "Zéno-bie trouvée sur les bords de l'Araxe."

De retour à Paris en 1855, il exécuta diverses décorations d'hôtels aristocratiques et commença le cours de ses brillants envois au salon, parmi lesquels nous citerons: "Le Triomphe du Martyre ou le corps de Sainte-Cécile apporté dans les catacombes," appartenant à l'Etat; "L'Amour Fraternel, un Portrait et une Etude; l'Empereur visitant les inondées de Tarascon," commandé par le ministère de l'Etat; "Le Retour de Tobie," le "Printemps," "L'Amour," la "Danse," "Arion," "Sur un cheval Marin," "Bauchante sur une Panthère," ces huit derniers sujets à la cire; les "Quatre heures du jour," "Piafond," le "Jour des morts," "L'Amour blessé." On doit en outre à cet artiste les peintures murales exécutées dans la chapelle Saint-Louis de l'église Sainte-Clothilde, représentant divers épisodes de la vie de St-Louis, etc.

Il a été chargé aussi de décorer l'église de Saint-Augustin. La plupart des œuvres que nous venons de rappeler, ont été popularisées par la gravure et la lithographie. Très goûtées du public, mais souvent dénigrées, à plaisir par les partisans d'écoles rivales plus jeunes, elles se font remarquer par l'art de la composition, le soin de l'exécution, comme par la fraîcheur et la grâce poétique. M. Bongureau obtint une 2me médaille en 1855, une 1ère en 1857, une à l'Exposition Universelle de 1867, une médaille d'honneur de celle de 1878, et une autre médaille d'honneur au Salon de 1885. Il a été élu dans ces dernières années vice-président de la Société des Artistes Français, de laquelle relève, depuis 1881, l'organisation des salons annuels des Champs-Élysées.

WEST END. Malgré le temps qui menaçait de nombreux néo-orléanais se sont rendus dimanche soir à West End, et ils y ont passé une agréable soirée.

Le directeur Winston n'avait pu recevoir d'artistes du dehors, qui tous craignent de ne pouvoir continuer leur tournée à cause des quarantaines, mais le programme qu'il a offert et qui sera donné toute la semaine n'en est pas moins intéressant et amusant.

Miss Grace Ulmer et le quartette Oxford font preuve de plus d'entrain et de brio encore que la semaine dernière. Galdini est un gymnaste et acrobate de grand mérite et les sœurs White sont des chanteuses et danseuses qui promettent d'arriver au premier rang sur la scène de vaudeville. L'orchestre Fischer et le Kinodrome ne laissent rien à désirer.

Bont de conversation. —Mon cher, tu vois un homme navré; je perds mes cheveux.

—Tu y tiens donc tant que cela? —Dame, ils me viennent de ma mère!

Oyster Bay, L. I., 21 août.—Le baron Kaneko, représentant spécial du gouvernement japonais aux Etats-Unis, est arrivé ce matin à Oyster Bay. M. Kaneko s'est rendu à Sagamore Hill où il a eu une entrevue avec le président.

M. Kaneko a refusé de répondre aux questions de nombreux reporters qui cherchaient à l'inter-viewer.

Il s'est borné à dire qu'il ignorait absolument quelle serait l'attitude des envoyés russes au sujet des propositions faites par le président Roosevelt.

"J'espère que nous le saurons demain après midi à 3 heures, quand les plénipotentiaires s'assembleront à Portsmouth. Il est probable que la question sera réglée demain.

Sur la demande qui lui fut faite si les points en litige seraient soumis à l'arbitrage du Tribunal International de la Haye, M. Kaneko répondit:

"Oh je ne sais rien, absolument rien de tout cela. Les journalistes américains sont capables de lire les pensées d'un homme."

Le baron a déclaré qu'il était venu aujourd'hui à Sagamore Hill de sa propre initiative et non sur l'invitation du président.

Le président Roosevelt de son côté refuse de discuter les négociations de paix. Il a déclaré qu'il ne donnerait aucun détail sur l'entrevue qu'il venait d'avoir avec le baron Kaneko.

Portsmouth, N. H., 21 août.—La situation à Portsmouth peut être résumée ainsi: "La réponse de l'empereur Nicolas à la communication envoyée hier par M. Witte, n'est pas encore parvenue à Portsmouth."

On l'attend d'un moment à l'autre. Les autorités les plus compétentes sur la question déclarent que le président Roosevelt cherche simplement à prolonger les négociations pour éviter une brusque rupture. A part cette explication il est difficile d'obtenir une déclaration officielle.

M. Witte, ce matin, a formellement déclaré que le président n'avait pas offert au baron de Rosen de soumettre les questions en litige à un tribunal d'arbitrage.

"Le président désire par dessus tout que les plénipotentiaires contribuent à discuter les questions pendantes tout en se faisant des concessions mutuelles qui leur permettraient d'arriver à une entente. Le rôle du président, dans le cas actuel, est très délicat.

A Portsmouth on continue à envisager la situation avec pessimisme. —Portsmouth, N. H. — La réponse du Tsar au message de M. Witte lui transmettant les propositions du président Roosevelt n'est pas encore parvenue à Portsmouth et il est probable qu'elle n'arrivera pas avant demain matin.

Les Japonais ont notifié aujourd'hui la maison qui leur avait loué un coffre-fort pour y enfermer leurs papiers pendant leur séjour à l'hôtel de venir enlever le coffre et de présenter leur facture demain matin.

Portsmouth, N. H., 21 août.—Les attachés des deux missions ont grandement joui des journées d'hier et d'aujourd'hui et en ont profité pour faire de nombreuses excursions dans les environs.

Le temps était idéal et la température très supportable. Les plénipotentiaires n'ont par contre pas eu beaucoup de loisirs. Ce matin, avant déjeuner, M. Witte était déjà au travail.

Le baron Rosen, qui a passé la journée d'hier avec sa famille à Magnolia, n'était pas encore arrivé à Portsmouth à l'heure du déjeuner.

La mission russe attend d'un moment à l'autre un télégramme de son gouvernement.

Le "Dolphin" a reçu l'ordre de partir pour Boston. Il est probable que ce navire reviendra dans deux ou trois jours à Portsmouth. Le "Mayflower" restera ici jusqu'à la fin de la conférence.

Les plénipotentiaires russes et leurs collègues japonais ont presqu'achevé de signer le protocole qui sera soumis demain après midi à la conférence.

Les protocoles présentent les divergences de vues qui se sont élevées au cours de la conférence. A propos de l'article 5, traitant de la cession de Sakhaline, les japonais prétendent qu'en outre de l'occupation de l'île par leurs troupes ils ont sur Sakhaline des droits naturels.

Les Russes au contraire insistent que le Japon n'a jamais fait valoir ses droits et que toutes les tentatives faites par les japonais pour établir des colonies dans l'île ont échoué.

Au sujet de l'article 9 le protocole répète les arguments qui ont déjà paru plusieurs fois dans les dépêches de la Presse Associée. Les Japonais prétendent que les Russes les ont poussés à la guerre et qu'ils ont droit au remboursement des frais que leur a occasionnés la campagne.

Les Russes déclarent ces conditions exorbitantes. Le protocole ajoute encore que dans toute son histoire la Russie n'a jamais payé d'indemnité de guerre, pas même quand Napoléon I a envahi l'empire moscovite en 1812, et a occupé Moscou.

En ce qui concerne l'article 10 (les navires internés dans des ports neutres), le Japon déclare que la reddition de navires internés n'est pas contraire aux lois internationales.

M. Witte a quitté ses appartements vers midi et s'est rendu sur la véranda, où il s'est rencontré avec M. de Rosen qui venait d'arriver de Magnolia. Les deux plénipotentiaires ont eu une longue conversation.

Famine de sucre à Nashville. Nashville, Tenn., 21 août.—La ville de Nashville est à la veille de manquer de sucre. Le service des trains de marchandises est désorganisé à un tel point depuis que la quarantaine a été proclamée contre la Nouvelle-Orléans, que nombre de denrées alimentaires commencent à manquer, le sucre tout particulièrement.

D'après le "Banner" le même état de choses existerait dans plusieurs autres villes du Tennessee.

La santé du congressiste Loudenslager. Camden, N. J., 21 août.—Le congressiste H. C. Loudenslager, du New Jersey qui est gravement malade depuis quelques jours à son domicile de Passboro, a souffert d'une rechute cet après-midi. On craint qu'il ne passe pas la nuit.

Arrivée du "Finance". New York, 21 août.—Le vapeur "Finance", qui est arrivé aujourd'hui de Colon, ramenant 62 employés qui ont quitté le travail dans l'asthme. La majorité de ces

employés travaillaient sur les chantiers de la Culebra. Neuf passagers de cabine et six hommes de l'équipage du "Finance" ont été transférés à la station d'observation de l'île Hoffman.

La grève générale en Pologne. Varsovie, 21 août.—La grève générale vient d'être proclamée en Pologne en guise de protestation contre ce que l'on considère comme le mépris des droits des polonais dans la prochaine assemblée nationale. La grève a commencé aujourd'hui à Varsovie. Les employés du chemin de fer et la Vistule ont quitté le travail et plusieurs trains ont été abandonnés dans des stations intermédiaires.

Œuvre de bienfaisance. New York, 21 août.—On recueille des fonds à East Side en vue de ramener dans cette ville les marins qui se sont révoltés récemment à bord du navire de guerre russe Potemkine au large d'Odessa.

Les quatre cents éditiers sont en Roumanie et à Rome s'ils consentent à revenir ici, l'organisation qui a formé le plan de les ramener leur trouvera de l'emploi.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES. Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John Schultz à Malinda Julien, Robert Smith à Selma Deasale, John E. Stuckey à Rosa Clara Dittgen, Nimrod C. Brantham à Elizabeth A. Danner, Louis A. Aveline à Marie J. Varol, Peter Rouse, Jr. à Philippina Costello, William P. Davis à Alice Marshall.

NAISSANCES.—Mmes J. Taylor, une fille; F. Fraiche, une fille; N. Zagame, une fille; H. Bauder, une fille; R. Johnson, une fille; M. Brendle, un garçon; J. A. Morris, un garçon; J. Butler, un garçon; J. M. Verneuil, un garçon; T. Clifford, un garçon; T. Ralph, un garçon; A. A. Smith, un garçon; R. Palmisano, un garçon; A. F. Camliyan, un garçon; S. E. Moore, un garçon.

DECES.—Vve E. Nutter, 70 ans, 1221 Collège; Mme Mary Schuber, 33 ans, Hôpital de Charité; G. D. Fernon, Jr., 17 mois, 1108 Tourne; Mme Catherine Leibe, 52 ans, Hôtel Dieu; M. J. Precheil, 28 ans, 2715 Chippewa; A. Dane, 27 ans, Hôpital de la Marine; Enfant de Mme Jos. Grevenberg, 40 ans, 1328 Franklin; G. P. Mourain, 65 ans, 319 Bourbon; V. C. Pettit, 22 ans, 1029 N. Hagan avenue; J. Lebetto, 49 ans, 1110 Chartres; J. Letto, 45 ans, 531 Hôpital; J. Busbois, 61 ans, 1359 St-Antoine; G. Bernette, 23 ans, 1114 rue Lafayette; P. Russo, 21 ans, 1618 Ste Anne; Mme Odile Lynet, 29 ans, Hôpital de Détention; D. Bertrand, 40 ans, Asile Français; Augustine Rey, 72 ans, 1443 Tourne; Joséphine Sanders, 90 ans, 1016 Valence; S. Selabra, 35 ans, 721 Hôpital; C. Lechman, 28 ans, Hôpital de Marine des E.-U.; M. J. B. Fuchs, 28 ans, 1121 Thackeray; Vve J. P. Pradre, 62 ans, 1232 Remparts; Pauline Dupont, 9 mois, 631 Philip; Hélène Louise Blunt, 7 mois, 2435 Constantinople.

INCENDIE. Hier matin à sept heures et demie une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue St-Claude, entre St-Antoine et Bourbon, occupé par Antoine Matieo. Les flammes ont été promptement éteintes.

Cours de Français. Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la formation de leurs esprits avec les études de M. Maurice Brant, le distingué professeur d'interrompre pas ses leçons et ses cours français, arithmétique et de rédaction pendant les vacances. Il est en ce moment le succès qu'il remporte la méthode enseignée par son cours qui fait appel à ses élèves par leurs yeux et leur esprit. Les parents soucieux qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi révélateur de l'histoire et de leurs traditions nationales. S'adresser au No 1400 rue Fontaine, 8-10.

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Successions ouvertes. Mue Julia P. Drydale, Mrs E. Culbertson, Wm. J. Kelly, H. & C. Newman vs Vazoo & Mississippi Valley R. R. Co., réclamation de \$274.72. Merchants Coffee Co. vs Dupiquier et Montagnon, action en recouvrement de \$288.71 sur un compte courant. N. Frey Ltd. vs Benjamin Harrison, réclamation de \$116,50 sur un compte courant. Demandes d'émancipation: Henry et Ophelia Munsch, Wm. J. Morgan vs Wm. J. Kernaghan, intonction.

Deuxième Cour Supérieure. Jugement A. M. Auoulin. Comptes: Sam Saraheld, Hy Lange, Hy J. Lawrence, de violence; Wm C. Cornetta, violation de l'acte 18 de 1905; F. J. Pollett, port d'arme cachée; Ernestine Reed, attaque et blessure; Lawrence Polizzi, vente de liquores à des mineurs; Théodore Beauregard, menaces.

Condamnation: Joe Procter, port d'arme cachée, \$10 d'amende ou 30 jours de prison. Affaires abandonnées: Phillips Haag, objets volés en sa possession; Walter Bell, attaque et blessure.

Trouvés coupables: Thos Houston, Chas Kleinoble, Thos Leonard, jargon; Thos V. Roquet, violation de l'acte 107 de 1902. Envoyé devant la cour criminelle: Baptiste Hastings, abandon du foyer conjugal. Acquittés: Thos H. Laroque meurtre; Anna Palmer, actes de violence.

FAITS DIVERS. Grièvement blessé. Pendant que James Ivey, coureur, passait à l'intersection des rues Têche et Opelousas, à Alger, hier soir à huit heures et demie, il a été attaqué par un nommé Frank Burns, qui sans raison a tiré un coup de revolver sur lui le blessant à l'abdomen. Ivey a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été déclarée grave. Burns est enfilé avant l'arrivée de la police.

Tentative d'outrage. Un nègre du nom d'Eugène Hurvey a été arrêté par le capitaine Creagh, hier après-midi, sur la route de Mme Chas. E. Debat domiciliée rue St-Claude. Il est accusé d'avoir essayé d'outrager la fille de Mme Debat.

INCENDIE. Hier matin à sept heures et demie une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue St-Claude, entre St-Antoine et Bourbon, occupé par Antoine Matieo. Les flammes ont été promptement éteintes.

Cours de Français. Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la formation de leurs esprits avec les études de M. Maurice Brant, le distingué professeur d'interrompre pas ses leçons et ses cours français, arithmétique et de rédaction pendant les vacances. Il est en ce moment le succès qu'il remporte la méthode enseignée par son cours qui fait appel à ses élèves par leurs yeux et leur esprit. Les parents soucieux qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi révélateur de l'histoire et de leurs traditions nationales. S'adresser au No 1400 rue Fontaine, 8-10.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. No 54—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAB CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Riches

XXX

LA NUIT DE MARS.

Suite.

Le docteur examinait cette belle jeune fille, riche de toute

évidence, cachée dans cette maison isolée, entourée d'une amie, d'une sœur peut-être et d'une vieille domestique dévouée—qui en aurait pu douter?—et il se demandait quel drame ou quelle aventure se terminait là, quelle faute avait été commise; pourquoi ce mystère et d'où venaient ces inconnues avec lesquelles le hasard le mettait en rapport sans qu'il eût seulement entendu prononcer leur nom.

Il prodigua ses soins à la jeune mère, avec une grande délicatesse. Vers huit heures la chambre de la malade était remise en ordre.

Marguerite, au chevet d'Angèle, très émue, tenait une des mains de sa cousine entre les siennes et lui disait: —Tu vois... C'est passé... Tes malheurs sont finis... Le docteur veut bien se charger de tout. Comment veux-tu qu'on appelle ta fille?

Elle réfléchit deux secondes et répondit: —Rose-Esther. Voulez-vous? —Parfaitement. La déclaration sera faite demain.

Le docteur tira le pâle visage de la jeune mère et demanda: —Vous êtes bien décidée à ne pas la reconnaître? —L'honneur me le défend.

Elle fit un effort et reprit avec vivacité: —Oh! pas le mien, il est perdu... Celui d'un père que j'ai

me de toutes mes forces et qui mourrait de chagrin s'il savait... Elle s'arrêta.

Le docteur insistait: —Vous n'abandonnez pas votre enfant? —Oh! non. Il aura deux protectrices... Marguerite et moi... Nous veillerons sur lui.

Le docteur demanda encore: —Voulez-vous le voir et l'embrasser? Il y eut une lutte entre l'orgueil et le cœur de mademoiselle de Rohaire.

Elle ferma les yeux; ses lèvres se plissèrent dans un flot d'amertumes. Mais le cœur triompha.

—Oui, dit-elle d'une voix qui allait en s'affaiblissant. Le médecin fit un signe. Prudence apporta l'enfant et le déposa près de sa mère qui le prit dans ses bras.

Elle le regarda un instant et enfin elle approcha la petite tête aux traits radieux de sa bouche et la couvrit de baisers, dans une crise de larmes, en murmurant: —Pauvre enfant, pauvre petite! Je ne pourrais pas veiller sur toi comme je le voudrais! Que Dieu te garde!

La nuit tomba. Le docteur, sa mission terminée, quitta la Roseraie. Madame de Lançay l'accompagna jusqu'à sa voiture en lui demandant, avec anxiété: —Et bien! docteur?

—Rien à craindre. La jeune-sœur tromphera d'une faible-sse passagère... Je reviendrai demain. Aucun danger pour la mère ni pour l'enfant.

Dans sa chambre, éclairée par une lampe placée sur la cheminée, Angèle dormait, plongée dans un profond sommeil. Elle avait voulu que sa fille restât près d'elle quelques jours au moins et l'enfant sommeillait dans le berceau qui lui avait été préparé, à quelques pas du lit de sa mère.

Les Aubin venaient de rentrer chez eux et la vieille Prudence veillait près du berceau, étendue sur un fauteuil bas où elle commençait à s'engourdir au milieu du silence.

Marguerite, déjà si faible, se disposait à regagner sa chambre, épuisée par les émotions et les fatigues dont elle était accablée depuis si longtemps.

Enveloppée dans une mante épaisse et chaude, elle se tenait sur le perron de la villa, respirant l'air frais du soir et les senteurs des pins dont le petit parc était couvert.

On eût dit que déjà le travail de la sève montante et de la nature renaissantes commençait et qu'il y avait dans la terre et dans la nuit comme un bruissement de vie.

Tout à coup un roulement de voiture qui s'approchait attirait son attention. Ce ne pouvait être celle de Ca-

zals, le cocher de la maison, qui ne pouvait être encore à moitié chemin de Fréjus.

Qui donc venait à la Roseraie? Son cœur se serra dans une angoisse soudaine. La voiture arrivait au grand trot de ses deux chevaux dont on entendait les pas cadencés. Bientôt, elle fut devant la grille.

On sonna. Aubin sortit de sa loge et ouvrit. Et alors la jeune femme entendit une voix qui la glaça de frayeur.

Cette voix demandait: —Madame Marguerite Beau-lieu?

C'était celle de M. de Rohaire. Sa nièce ne lui avait jamais connu une telle sécheresse. On aurait dit qu'elle avait peine à sortir de sa gorge.

Des pas s'approchèrent et une grande ombre parut devant elle. Le conseiller demanda: —C'est toi, Marguerite?

Elle répondit en tremblant: —Oui, mon oncle. Elle n'osait s'avancer, tant elle était surprise et troublée. Il l'attira à lui, la pressa contre sa poitrine en lui disant: —Ne crains rien, ma pauvre enfant. Je connais ta sublime bonté et je voudrais l'imiter. Il l'entraîna à l'intérieur de la villa, ferma la porte du vestibule, et à la clarté d'une lampe il examina le visage de la pauvre

femme. —Ta santé? dit-il. —Moins mauvaise. —Toujours si pâle, si frêle, si fragile!

Elle balbutia: —C'est que j'ai eu beaucoup d'émotions ces jours-ci. Vivement, il reprit: —Sois sincère et parle sans crainte. Que se passe-t-il?

—Mon oncle!... —Réponds-moi, Angèle?... —Elle est très souffrante. —Gravement? —Elle a tant de chagrin! —Tu ne me prévenais pas!... —Elle a besoin de calme, de repos... —Ah!

—La moindre émotion pourrait lui être fatale. —Où est-elle? —Dans sa chambre. —Et cette chambre?... Marguerite désigna une porte à l'extrémité du salon.

—Là, dit-elle. M. de Rohaire fit un pas en avant. Sa nièce se jeta résolument entre lui et la chambre d'Angèle, en s'écriant d'une voix étouffée: —An nom de Dieu, n'entrez pas!

Il s'arrêta, croisa les bras sur sa poitrine et, douloureusement: —C'est donc vrai? Elle baissa la tête. Il continua avec plus de tristesse que de colère:

—Mes presentiments ce m'ont pas trompé! —Hélas! —Elle est déshonorée et nous le sommes avec elle! —Où est-elle? —Tu as consenti à te prêter à une odieuse comédie... —Pour la sauver, cher oncle, et pour vous épargner une grande douleur.

Il y eut un silence. Il s'assit ou plutôt se laissa tomber sur un fauteuil et demeura un instant immobile, les yeux fixés au tapis, écrasé par la certitude de son malheur.

Alors Marguerite s'assit auprès de lui et, doucement, elle lui expliqua ce qui venait de se passer, les projets arrêtés entre elle et Angèle, la naissance de cette malheureuse petite créature, une fille, qui dormait là dans un berceau, près de sa mère qu'elle ne devait pas connaître.

M. de Rohaire l'écoutait avec attention, les yeux secs, les traits contractés, les dents serrées, avec des mouvements convulsifs qui trahissaient la violence de ses sentiments.

L'honneur de sa maison sombrait dans la sinistre aventure dont les personnages venaient s'échouer sur les rochers de l'Estère, dans une villa perdue au milieu des bois de pins et des lentiques d'une aride colline.

De ses doigts recourbés il ravagait la forêt de cheveux gris qui couronnait sa tête imposan-